

d' / da

DOSSIER

maisons de vacances :

habiter autrement

PARCOURS

Coussée & Goris

EXPOSITION

Alexandre Périgot

RÉALISATIONS

Pezo & von Ellrichshausen

Devanthery & Lamunière

Siza

Fernandez & Serres

Barache

Laurence

Seraji

Llinàs



NE MAISON DE VACANCES
INDUSTRIALISÉE : LA « BULLE
X COQUES » (1967)

mbreuses furent les maisons prototypes des-
ées à être fabriquées en série, selon des pro-
s de l'industrie que l'on espérait transposer
ns l'habitat. La « bulle six coques », qui peut
endiquer trois cents unités construites, est
ut-être la seule à y être parvenue. Une épo-
e aussi exceptionnelle que sans lendemain,
ontée dans un ouvrage par l'architecte et
torien Philippe Bancilhon¹.

1968 est inauguré à Gripp (dans les
utes-Pyrénées) un village-vacances conçu
l'architecte Jean-Benjamin Maneval pour
Société nouvelle des pétroles d'Aquitaine
SNPA). Il se compose de vingt maisons en
astique marron ou blanc, formées de six
ques assemblées en étoile. Le concepteur de
soucoupes volantes est un personnage
pique, plus connu comme architecte ins-
tutionnel travaillant pour la SCIC (Caisse
s dépôts et consignations) – pour laquelle
réalise le plan d'urbanisme de la ville de
ourenx avec les architectes Coulon et
ouillet – que pour son engagement aux
és des architectes dits « radicaux ». Après

scursus à l'École des beaux-arts, il part une
née en Angleterre dans le but de visiter
villes nouvelles. Rencontre-t-il alors
armby, pionnier des architectures plas-
ues ? Rien ne permet de l'affirmer ou de
nfirmier. De retour à Paris, il commence
anmoins à développer, parallèlement à ses
objets de reconstruction, une recherche sur
habitat expérimental. Il fréquente les
mbres du Giap (Groupe international
rchitecture expérimentale) comme Yona
edman, Ionel Schein, Nicolas Schöffer,
cle dans lequel son activité officielle lui
ut parfois d'être traité d'impur.

est pourtant cette double casquette qui
mble être à l'origine de son succès, la « bulle
coques » étant, selon Philippe Bancilhon,
seul exemple réussi de passage du proto-
e à la série dans le domaine de l'habitat en-
astique. Lié aux industriels et sans doute
asibilisé à leur contact aux questions
financement et de commercialisation,
aneval fonde, avec l'un de ses principaux
ents (la SNPA, qui loge à Mourenx ses



employés de l'usine de Gaz de Lacq), une
SARL ayant pour objet la production en série
d'un habitat en plastique. Grâce à ce soutien
financier et logistique – la SNPA lui détache
plusieurs ingénieurs –, il parvient à réaliser
un premier prototype de ce qu'il voit tout
d'abord comme une maison de tous les jours.
C'est la présentation de ce prototype à
Batimat, en 1967, qui l'incite à abandonner
cette idée : les questionnaires – un élément de
la stratégie marketing mise en place par
Maneval lui-même – soumis au public révéle-
ront en effet que la maison était très bien per-
çue comme habitat secondaire, mais qu'au-
cun des visiteurs de la bulle n'envisageait d'en
faire sa résidence principale. Pragmatique,
Maneval se tourna donc vers le marché de
l'habitat de loisirs et des kiosques, qui pou-
vait être un débouché pour cette architecture
transportable. Les « bulles six coques » étaient
flexibles et mobiles : démontées, elles tenaient
dans le gabarit d'un camion, pouvaient s'as-
sembler les unes aux autres et adopter plu-

de la *contestation*
à une existence
rangée

!

sieurs couleurs. Elles s'installaient sur des fon-
dations légères ; un premier modèle intégrait
même une motorisation permettant sa rota-
tion, un mécanisme trop fragile qui fut rapi-
dement abandonné. La fibre de verre, qui
rendait les « bulles six coques » extrêmement
solides, désignait implicitement une filière de
production. Plusieurs entreprises issues de la
construction navale de plaisance se lancèrent
successivement dans sa fabrication, produi-
sant au total 300 unités.
Cet objet destiné à être posé partout prolon-
geait dans l'habitat les thématiques de la flexi-

bilité et de la mobilité diffusées par
Archigram et les nombreux utopistes occi-
dentaux. Nées dans un vent de contestation,
les « bulles six coques » vécurent une exis-
tence rangée. Elles servirent de postes de
garde, voire de bureaux de vente de pro-
grammes immobiliers de « standing » vendus
sur plan. Le village de Gripp ayant été
démonté en 1998, seul le hasard permettra
d'apercevoir l'une des quelques « bulles six
coques » encore en circulation, dans un club
de sport, un terrain vague ou tout autre
endroit improbable. ■

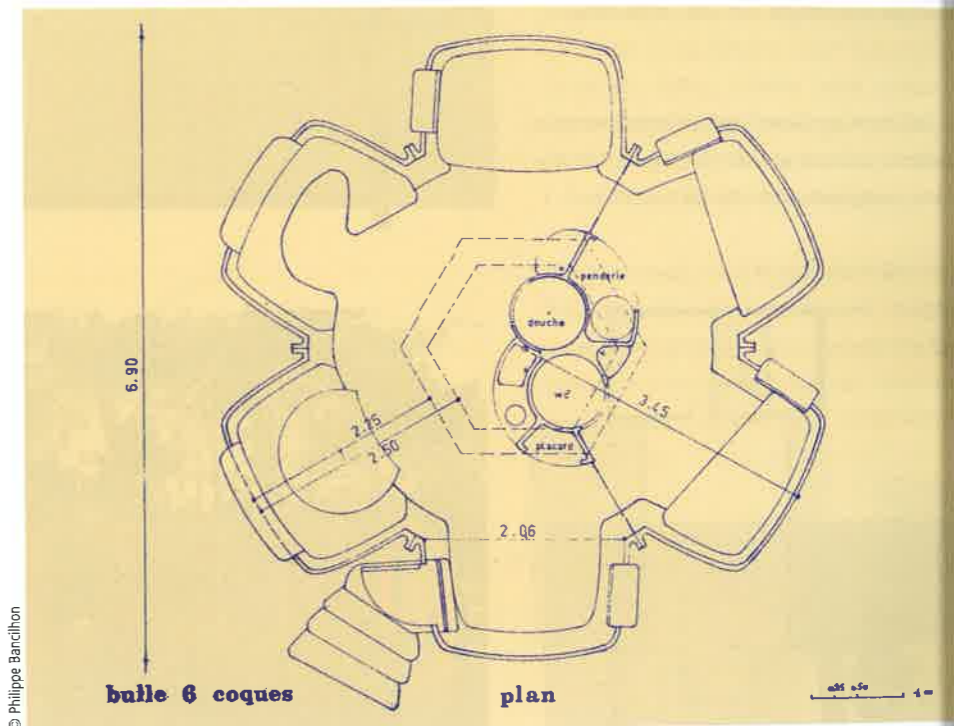
Note

1. Philippe Bancilhon, *La Bulle six coques*, Paris, édi-
tions Jean-Michel Place, 8 euros.

^ Gripp, Hautes-Pyrénées. Vingt « bulles six coques »
ont été construites en 1968 par la Société nationale des
pétroles d'Aquitaine pour ses employés.
> Moule d'une coque en cours de fabrication chez
Dubigeon-Normandie.
>> Assemblage des coques d'une bulle à Gripp, 1968.



^ Revival : la « bulle six coques » en exposition à la septième Biennale internationale d'architecture de Venise, 2000.
v Plan de la bulle : répétition des coques et aménagement intérieur. Plusieurs bulles pouvaient être assemblées entre e



MAISON DE VACANCES
INDUSTRIELLE : LA « BULLE
SIX COQUES » (1967)

...nt les maisons prototypes des-
...quées en série, selon des pro-
...e que l'on espérait transposer
... « bulle six coques », qui peut
... cents unités construites, est
... à y être parvenue. Une épo-
...ionnelle que sans lendemain,
... ouvrage par l'architecte et
... Bancelhon'.

...auguré à Gripp (dans les
... un village-vacances conçu
... Jean-Benjamin Maneval pour
... lle des pétroles d'Aquitaine
... impose de vingt maisons en
... n ou blanc, formées de six
... es en étoile. Le concepteur de
... olantes est un personnage
... onnu comme architecte ins-
... illant pour la SCIC (Caisse
... nsignations) – pour laquelle
... d'urbanisme de la ville de
... les architectes Coulon et
... pour son engagement aux
... ctes dits « radicaux ». Après
... le des beaux-arts, il part une
... terre dans le but de visiter
... elles. Rencontre-t-il alors
... nier des architectures plas-
... permet de l'affirmer ou de
... tour à Paris, il commence
... reloppe, parallèlement à ses
... truction, une recherche sur
... mental. Il fréquente les
... iap (Groupe international
... périmentale) comme Yona
... Schein, Nicolas Schöffer,
... el son activité officielle lui
... re traité d'impur.

...cette double casquette qui
... gine de son succès, la « bulle
... t, selon Philippe Bancelhon,
... réussi de passage du proto-
... ns le domaine de l'habitat en
... x industriels et sans doute
... ur contact aux questions
... et de commercialisation,
... avec l'un de ses principaux
... s, qui loge à Mourenx ses



employés de l'usine de Gaz de Lacq), une SARL ayant pour objet la production en série d'un habitat en plastique. Grâce à ce soutien financier et logistique – la SNPA lui détache plusieurs ingénieurs –, il parvient à réaliser un premier prototype de ce qu'il voit tout d'abord comme une maison de tous les jours. C'est la présentation de ce prototype à Batimat, en 1967, qui l'incite à abandonner cette idée : les questionnaires – un élément de la stratégie marketing mise en place par Maneval lui-même – soumis au public révéleront en effet que la maison était très bien perçue comme habitat secondaire, mais qu'aucun des visiteurs de la bulle n'envisageait d'en faire sa résidence principale. Pragmatique, Maneval se tourna donc vers le marché de l'habitat de loisirs et des kiosques, qui pouvait être un débouché pour cette architecture transportable. Les « bulles six coques » étaient flexibles et mobiles : démontées, elles tenaient dans le gabarit d'un camion, pouvaient s'assembler les unes aux autres et adopter plu-

de la contestation
à une existence
rangée

!

sieurs couleurs. Elles s'installaient sur des fondations légères ; un premier modèle intégrait même une motorisation permettant sa rotation, un mécanisme trop fragile qui fut rapidement abandonné. La fibre de verre, qui rendait les « bulles six coques » extrêmement solides, désignait implicitement une filière de production. Plusieurs entreprises issues de la construction navale de plaisance se lancèrent successivement dans sa fabrication, produisant au total 300 unités. Cet objet destiné à être posé partout prolongeait dans l'habitat les thématiques de la flexi-

bilité et de la mobilité diffusées par Archigram et les nombreux utopistes occidentaux. Nées dans un vent de contestation, les « bulles six coques » vécurent une existence rangée. Elles servirent de postes de garde, voire de bureaux de vente de programmes immobiliers de « standing » vendus sur plan. Le village de Gripp ayant été démonté en 1998, seul le hasard permettra d'apercevoir l'une des quelques « bulles six coques » encore en circulation, dans un club de sport, un terrain vague ou tout autre endroit improbable. ■

Note

1. Philippe Bancelhon, *La Bulle six coques*, Paris, éditions Jean-Michel Place, 8 euros.

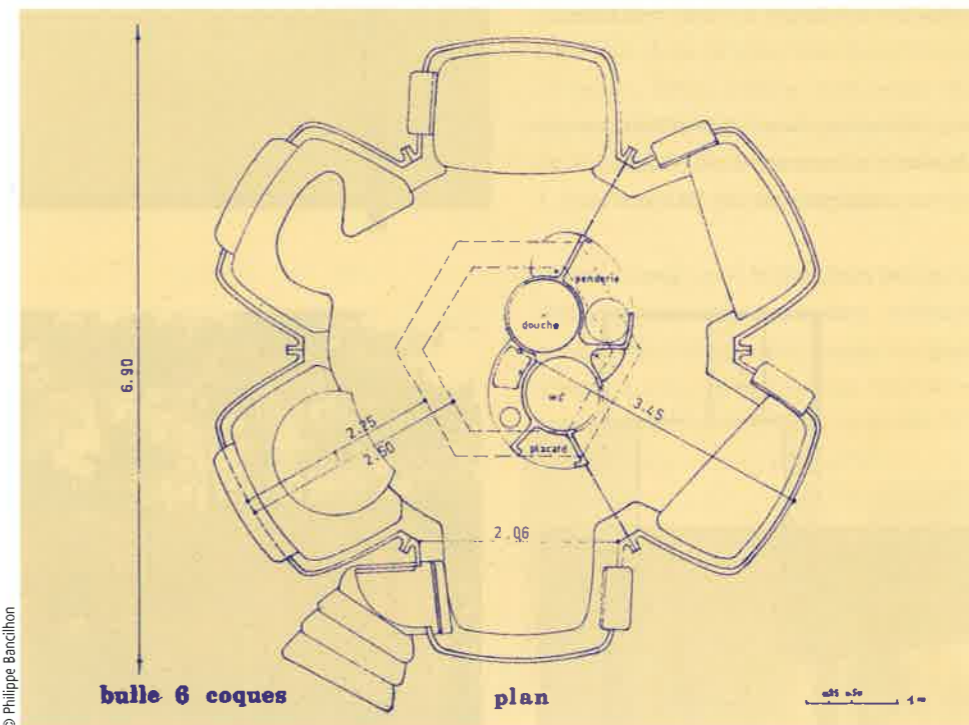
^ Gripp, Hautes-Pyrénées. Vingt « bulles six coques » ont été construites en 1968 par la Société nationale des pétroles d'Aquitaine pour ses employés.

> Moule d'une coque en cours de fabrication chez Dubigeon-Normandie.

>> Assemblage des coques d'une bulle à Gripp, 1968.



^ Revival : la « bulle six coques » en exposition à la septième Biennale internationale d'architecture de Venise, 2000.
> Plan de la bulle : répétition des coques et aménagement intérieur. Plusieurs bulles pouvaient être assemblées entre elles.



UNE MAISON DE VACANCES INDUSTRIALISÉE : LA « BULLE SIX COQUES » (1967)

Nombreuses furent les maisons prototypes destinées à être fabriquées en série, selon des *process* de l'industrie que l'on espérait transposer dans l'habitat. La « bulle six coques », qui peut revendiquer trois cents unités construites, est peut-être la seule à y être parvenue. Une époque aussi exceptionnelle que sans lendemain, racontée dans un ouvrage par l'architecte et historien Philippe Bancilhon¹.

En 1968 est inauguré à Gripp (dans les Hautes-Pyrénées) un village-vacances conçu par l'architecte Jean-Benjamin Maneval pour la Société nouvelle des pétroles d'Aquitaine (SNPA). Il se compose de vingt maisons en plastique marron ou blanc, formées de six coques assemblées en étoile. Le concepteur de ces soucoupes volantes est un personnage atypique, plus connu comme architecte institutionnel travaillant pour la SCIC (Caisse des dépôts et consignations) – pour laquelle il réalise le plan d'urbanisme de la ville de Mourenx avec les architectes Coulon et Douillet – que pour son engagement aux côtés des architectes dits « radicaux ». Après un cursus à l'École des beaux-arts, il part une année en Angleterre dans le but de visiter les villes nouvelles. Rencontre-t-il alors Quarmby, pionnier des architectures plastiques ? Rien ne permet de l'affirmer ou de l'infirmier. De retour à Paris, il commence néanmoins à développer, parallèlement à ses projets de reconstruction, une recherche sur l'habitat expérimental. Il fréquente les membres du Giap (Groupe international d'architecture expérimentale) comme Yona Friedman, Ionel Schein, Nicolas Schöffer, cercle dans lequel son activité officielle lui vaut parfois d'être traité d'impur.

C'est pourtant cette double casquette qui semble être à l'origine de son succès, la « bulle six coques » étant, selon Philippe Bancilhon, le seul exemple réussi de passage du prototype à la série dans le domaine de l'habitat en plastique. Lié aux industriels et sans doute sensibilisé à leur contact aux questions de financement et de commercialisation, Maneval fonde, avec l'un de ses principaux clients (la SNPA, qui loge à Mourenx ses



employés de l'usine de Gaz de Lacq), une SARL ayant pour objet la production en série d'un habitat en plastique. Grâce à ce soutien financier et logistique – la SNPA lui détache plusieurs ingénieurs –, il parvient à réaliser un premier prototype de ce qu'il voit tout d'abord comme une maison de tous les jours. C'est la présentation de ce prototype à Batimat, en 1967, qui l'incite à abandonner cette idée : les questionnaires – un élément de la stratégie marketing mise en place par Maneval lui-même – soumis au public révéleront en effet que la maison était très bien perçue comme habitat secondaire, mais qu'aucun des visiteurs de la bulle n'envisageait d'en faire sa résidence principale. Pragmatique, Maneval se tourna donc vers le marché de l'habitat de loisirs et des kiosques, qui pouvait être un débouché pour cette architecture transportable. Les « bulles six coques » étaient flexibles et mobiles : démontées, elles tenaient dans le gabarit d'un camion, pouvaient s'assembler les unes aux autres et adopter plu-

de la *contestation*
à une existence
rangée

!

sieurs couleurs. Elles s'installaient sur des fondations légères ; un premier modèle intégrait même une motorisation permettant sa rotation, un mécanisme trop fragile qui fut rapidement abandonné. La fibre de verre, qui rendait les « bulles six coques » extrêmement solides, désignait implicitement une filière de production. Plusieurs entreprises issues de la construction navale de plaisance se lancèrent successivement dans sa fabrication, produisant au total 300 unités.

Cet objet destiné à être posé partout prolongeait dans l'habitat les thématiques de la flexi-